

veulent qu'ils aient de bonnes notes et leurs professeurs veulent généralement qu'ils aient de bonnes notes. Généralement, les professeurs ne font pas beaucoup d'efforts pour découvrir la tricherie et, c'est le cas, ils font semblant de ne pas la voir, parce que leurs élèves aient de bonnes notes, surtout aux évaluations standardisées, est le signe qu'ils sont de bons professeurs. De nos jours, les enjeux des examens étant si importants et le personnel enseignant étant considéré comme responsable des résultats, de nos jours, les de cas sont rapportés où des professeurs et des chefs d'établissement ont gonflé les scores des élèves afin de garder leur place. Et ici, de nombreux parents sont prêts à traîner en justice les établissements scolaires qui ont osé porter de telles accusations.

Parmi les idées les plus dommageables que véhicule notre système éducatif, il y a la vision de la vie comme une série de cerceaux qu'il nous faut traverser par tous les moyens, et le fait de mesurer la réussite à l'aune du jugement d'autrui plutôt qu'à celle des réalisations de l'individu qui le satisfait lui-même. Beaucoup de personnes parviennent à sortir de cette ornière, ou du moins en partie, quand elles quittent l'école et commencent à expérimenter davantage de liberté. Mais de nombreuses autres ne la quittent jamais : elles restent pour toujours des élèves, plus soucieuses d'impressionner autrui que de se réaliser vraiment. Celles-là continuent à tricher – dans le domaine des sciences, des affaires, dans le monde de la justice, en politique ou dans toute carrière qu'elles aient choisie. Elles gardent toute leur vie l'habitude de tricher qu'elles ont contractée à l'école.

Cinquième péché : l'école entrave le développement de la coopération et encourage le harcèlement. Étant une espèce très sociale, nous sommes faits par nature pour coopérer. Même à l'école, les enfants trouvent des moyens pour s'entraider. Mais, à part les leçons qui leur sont faites sur l'importance d'aider les autres, tout dans l'école

va à l'encontre de ce comportement. L'école est faite pour enseigner l'égoïsme. La compétitivité forcée, l'évaluation et le classement perpétuel des élèves, tout cela véhicule implicitement l'idée que chaque élève doit veiller à ses propres intérêts et faire mieux que les autres. J'en veux pour preuve le fait que trop aider un autre élève constitue un cas de tricherie. Aider les autres peut même vous nuire, puisque cela augmente la moyenne des notes et peut vous y faire perdre votre position relative. Ceux des élèves qui adhèrent le plus au système scolaire le comprennent bien, ils deviennent des machines à réussir impitoyables, qui préfèrent battre les autres plutôt que les aider.

La ségrégation en classes d'âge et le manque d'occasions de jouer librement s'ajoutent aux facteurs qui empêchent la coopération, l'empathie et la capacité à prendre soin des autres de se développer à l'école. Dans des conditions normales, les enfants accroissent leurs aptitudes à coopérer et à s'entraider lors des jeux sociaux qu'ils dirigent eux-mêmes et qu'ils choisissent librement. Ils y apprennent à résoudre leurs conflits et à prendre en compte les besoins des autres afin que le jeu puisse continuer (voir au chapitre 8). De ce point de vue, le jeu entre enfants d'âges différents est très précieux. Des chercheurs ont montré que la présence d'enfants plus jeunes active naturellement la tendance instinctive des enfants plus âgés à prendre soin d'eux (comme évoqué au chapitre 9). Quand ils jouent avec eux, les enfants plus âgés aident les plus jeunes et, de cette façon, ils apprennent à mener le jeu, à prendre soin d'autrui et construisent une image d'eux-mêmes empreinte de maturité et de capacité d'attention aux autres. Mais cela ne se produit quasiment jamais à l'école, où ils sont forcés à ne fréquenter que des enfants de leur âge et où ils ne peuvent que rarement, sinon jamais, jouer librement sans supervision. Rien d'étonnant à ce que les psychologues aient constaté dans les dernières décennies – parallèlement à l'emprise accrue de l'école sur la vie des enfants et à la restriction du jeu libre – une tendance accrue au narcissisme chez les jeunes gens (le narcissisme consistant à trop se préoccuper de soi-même et pas assez des autres⁸).

L'esprit de compétition entretenu par l'école, allié à la ségrégation par classes d'âge, et le manque de pouvoir réel des élèves dans les instances scolaires créent les conditions favorables à l'émergence de groupes rivaux, ou de bandes, dont l'existence entraîne à son tour des phénomènes de harcèlement. Les élèves qui ne sont acceptés dans aucune des bandes dominantes courent le risque de devenir des souffre-douleur, et c'est une situation sans échappatoire pour eux.

Imaginez un instant ce que cela représente d'être harcelé quotidiennement à l'école, comme c'est le cas de beaucoup d'élèves. Disons que vous avez quinze, treize ou onze ans, et que pour une raison ou une autre – sur laquelle vous n'avez aucune prise – vous avez été désigné par vos camarades comme objet de leur mépris et cible de leurs humiliations. Chaque journée d'école est pour vous une journée en enfer de plus. On vous traite de "pute", " salope", "traînée", "pédé", "mauviette" ou encore pire. Dans les couloirs, les autres font exprès de vous bousculer pour faire tomber vos livres par terre. Personne ne s'assoit à côté de vous pendant le déjeuner, et on harcèle ceux qui le font jusqu'à ce qu'ils se découragent. Tout cela n'est pas le fait des brutes de bandes dessinées à l'allure patibulaire, que personne n'aime et qui volent aux enfants l'argent de leur déjeuner. Non. Ces tortionnaires d'un style nouveau sont les élèves qui s'illustrent en sport, les filles qui soutiennent l'équipe de l'école, les enfants bon chic bon genre – bref, les élèves les plus populaires. Ils sont appréciés non seulement par les autres enfants, mais aussi par les professeurs, l'administration de l'école et les adultes de la communauté élargie.

La loi exige que vous alliez à l'école, quelle que soit la façon dont vous y êtes traité. Vous ne faites pas partie des enfants dont les parents ont les moyens et la volonté de les envoyer dans une école privée alternative, ou de convaincre le *school board** qu'ils peuvent les

* Les *schools boards*, conseils élus, sont les instances locales chargées de gérer un district scolaire ainsi que de déterminer et de faire appliquer la politique éducative. Ils sont

éduquer correctement à la maison. Vous n'avez pas le choix. Alors, comment réagissez-vous ? Eh bien, vous faites comme la majorité des centaines de milliers d'enfants victimes de harcèlement, qui passent chaque journée d'école à souffrir en silence. Vous vous endurcissez pour survivre à l'épreuve. Personne ne saura sans doute jamais à quel point vous souffrez. Vous aurez peut-être des idées suicidaires, vous irez peut-être jusqu'à imaginer une vengeance sanglante contre l'école tout entière ; mais, si vous êtes comme la plupart des enfants, ces pensées resteront du domaine du fantasme. Néanmoins, de temps à autre, le désespoir, la rage ou un mélange des deux prend le dessus chez un individu plus fragile, qui laisse exploser sa violence contre lui-même ou contre l'école tout entière. À ce moment-là seulement, le harcèlement devient problématique pour toute la communauté.

C'est ce qui est arrivé à April Michelle Himes, de Richland, État de Washington, qui s'est suicidée à l'âge de treize ans, comme le raconte Helen Smith dans *The Scarred Heart* :

Les autres enfants à l'école l'appelaient "la grosse", lui jetaient des objets et la bousculaient. Ils l'humiliaient en faisant courir le bruit qu'elle rembourrait son soutien-gorge. Elle fit une tentative de suicide, alors ses parents lui firent faire un séjour en hôpital psychiatrique et se firent conseiller par des professionnels de santé, sans que cela eût apporté selon eux d'amélioration. Quand elle en sortit, après avoir manqué cinquante-trois journées sur les cent quatre-vingts que compte l'année scolaire, on lui dit qu'elle devrait reprendre l'école ou se présenter devant la commission de surveillance de l'absentéisme, qui serait susceptible de l'envoyer dans un centre de détention pour mineurs. Devant cette perspective, elle a jugé que la meilleure chose à faire était de se pendre dans sa chambre avec une ceinture... Autrefois, elle aurait simplement pu abandonner l'école, mais de nos jours

placés sous la responsabilité de l'État fédéral, et leur financement provient de la taxe foncière. Les États-Unis en comptaient environ 13 000 dans les années 1990. (N.d.T.)

les enfants qui se retrouvent dans une situation similaire sont piégés par l'école obligatoire⁹.

Quand ce genre de choses arrive, les instances scolaires se préoccupent du harcèlement, au moins de façon passagère. Elles réagissent généralement en développant des sortes de cours ou de programmes antiharcèlement, auxquels tous les élèves sont obligés d'assister. Un cours obligatoire de plus : voici comment notre culture réagit, de façon réflexe, en cas de nouveau problème posé par les enfants. Ces cours et ces programmes ont été menés dans de nombreux pays ainsi qu'aux États-Unis dans les vingt ou trente dernières années, et de nombreuses études de résultats ont été réalisées pour vérifier leur efficacité. Jusqu'à aujourd'hui, celle-ci n'a pas été démontrée sur le long terme¹⁰. Aucun de ces programmes ne s'attaque à la racine du problème, et c'est chose impossible sans modifier les fondements mêmes de l'école.

Des phénomènes de harcèlement se produisent dans tous les endroits où des personnes sans pouvoir politique et soumises à une hiérarchie sont contraintes de rester contre leur gré, du fait de la loi ou des nécessités économiques. Cela se produit régulièrement, par exemple, dans les centres de détention pour adultes aussi bien que pour mineurs. Les victimes du harcèlement ne peuvent pas s'enfuir et aucun pouvoir législatif ni judiciaire ne leur permet d'affronter leurs tortionnaires. Dans *Les Paysans chinois d'aujourd'hui : trois années d'enquêtes au cœur de la Chine*, Chen Guidi et Wu Chuntao décrivent l'omniprésence du harcèlement dans la Chine rurale. Les paysans ne sont pas autorisés à quitter leurs terres et ils subissent la domination de petits bureaucrates. Ils n'ont aucun pouvoir politique ni aucun recours légal, si bien que les persécuteurs, qui pratiquent l'intimidation, font la loi. Est-il surprenant que certains de nos enfants réagissent comme les prisonniers adultes et les paysans chinois quand ils sont soumis à un confinement forcé et à une gouvernance de type dictatorial ?

En établissant une ségrégation en fonction de leur âge, en les enfermant de sorte qu'ils ne puissent échapper à leurs bourreaux, en leur inculquant que la compétition et la victoire sur autrui – le fait d'être meilleur – sont les valeurs suprêmes, et en leur déniaient tout rôle significatif dans les instances scolaires, nous créons les conditions propices au harcèlement.

Sixième péché : l'école inhibe l'esprit critique. On peut penser que le développement de l'esprit critique est un des principaux objectifs généraux de l'éducation. Mais, en dépit de tous les vœux pieux des éducateurs, la plupart des élèves apprennent à éviter d'exercer leur esprit critique quand ils font leur travail scolaire. Ils apprennent que leur tâche consiste à avoir de bonnes notes et que l'esprit critique les en empêche. Pour avoir de bonnes notes, il faut deviner les attentes du professeur et lui dire ce qu'il souhaite entendre. C'est le ressenti qu'ont exprimé à d'innombrables reprises des étudiants et des lycéens lors de discussions se déroulant hors des salles de classe. Dans le cadre de mon enseignement à l'université, je me suis efforcé de développer l'esprit critique chez les étudiants¹¹. Mais, il faut l'avouer, le système de notation, qui est la principale source de motivation dans notre système scolaire, constitue un obstacle puissant qui empêche de débattre en toute sincérité et de faire preuve d'esprit critique dans le cadre de la classe. Dans un système où ce sont les professeurs qui donnent les notes, très peu d'élèves vont se permettre de remettre en cause les idées qui leur sont présentées, ou même de poser des questions à leur sujet, et, si les professeurs tentent de noter l'exercice de l'esprit critique afin de le susciter, ils n'en obtiennent que des simulacres.

Pour exercer son esprit critique, il faut avoir l'envie et la liberté d'exprimer ses propres idées et de poser ses propres questions. Mais, à l'école, les élèves apprennent que les idées qu'ils ont et les questions qu'ils se posent n'ont aucune importance. Ce qui est important, c'est leur aptitude à fournir les réponses "correctes" à